

BRISER LES SYNDICATS...

La grève des mineurs vient de se terminer par la victoire incontestable de ces derniers sur le gouvernement.

Mais une bataille plus implacable est commencée. Elle est commencée depuis le samedi 30 mars en Lorraine. En effet, l'U.N.R. et une bande de nervis à sa solde ont mené contre les militants syndicaux une propagande que feu Goebbels n'aurait pas désapprouvée.

La tentative de briser la grève en Lorraine a échoué. Mais l'opération «*briser les syndicats*» a repris dès le jeudi 4 avril, c'est-à-dire juste après la conclusion des accords «*Syndicats-Charbonnages*».

J'accuse formellement les Charbonnages d'avoir été les complices du gouvernement en cette occasion.

Pourquoi les journaux de jeudi matin n'ont-ils publié qu'une partie des accords qui venaient d'être conclus? Pourquoi la presse mettait-elle l'accent sur l'article 1 de l'accord, c'est-à-dire sur les salaires tentant de faire ressortir que les chiffres donnés étaient les mêmes que lors des discussions du 24 mars et passait sous silence les points les plus importants de l'accord?

Nous avons vu dès jeudi matin se répandre à travers les bassins du Nord et du Pas de Calais, des gens qui au hasard des rencontres avec les mineurs jetaient ces phrases: «*Eh, bien, camarades, les syndicats vous ont bien roulés. La grève pouvait être terminée depuis 15 jours car ce sont les mêmes augmentations qu'il y a 15 jours qu'ils ont acceptées aujourd'hui. Combien ont-ils été payés pour cela?*».

Et ces phrases mensongères et insidieuses ont fait leur chemin à travers le pays minier.

N'y comprenant absolument rien et croyant effectivement avoir été roulés, les mineurs se sont mis en colère.

L'on a vu des choses incroyables se dérouler. Dans beaucoup d'endroits les militants syndicalistes ne purent pas prendre la parole et ne purent expliquer le contenu des accords.

Nous entrions dans la phase active de la nouvelle bataille.

En effet, tout était soigneusement organisé, les manifestations hostiles aux syndicats n'étaient pas faites spontanément comme l'ont écrit des journalistes mais préparées depuis quelque temps.

Le ministricule Missotte, l'homme qui n'a jamais réussi à casser une patte à un bœuf, avait crié victoire trop tôt et vendu la mèche en déclarant: «*Les syndicats ne voulant pas s'adapter au régime gaulliste seront cassés comme De Gaulle a cassé les partis politiques*».

Missoffe ne l'a pas dit de cette manière, mais c'est cela qu'il a voulu dire.

Si l'on reprend les faits, partout et au même moment, les mêmes slogans et les mêmes mensonges ont été répétés.

Au cours des différents meetings qui se sont tenus dans les bassins, des perturbateurs créaient une confusion en lançant contre ceux qui tentaient de donner des explications, les pires invectives, les plus invraisemblables bobards.

Et certains ouvriers se faisaient les complices involontaires de ces provocateurs en clamant leur mécontentement.

Mais partout où on a réussi à expliquer les textes de l'accord, le travail a repris.

Le point le plus névralgique fut Lens. Lens est en effet le siège des trois syndicats des mineurs. Une attaque en règle des «meneurs» fut dirigée contre les locaux de la C.G.T.

Les militants de cette centrale présents à ce moment-là réunirent plutôt mal que bien à éloigner les braillards en leur promettant qu'un meeting aurait lieu le lendemain, c'est-à-dire le vendredi 5 avril à 16 heures. Le vendredi matin des camarades des trois syndicats se réunirent pour discuter des événements assez graves qui s'étaient passés et il fut décidé le meeting à 16 heures.

Dès 15 heures les mineurs de Lens et de Sallaumines commencèrent à affluer vers la place du Cantin.

A 10 heures une bande de près 200 manifestants descendirent la roule de Lille, se dirigeant vers la place du Cantin, en hurlant des insultes contre les syndicats et leurs dirigeants;

Arrivés sur la place, une partie de cette bande s'éparpilla au milieu des mineurs, déjà réunis, et une autre vint prendre position devant le podium où étaient installés les micros.

Quelle ne fut pas la surprise de tous les militants, présents sur le podium sévèrement gardé par un service d'ordre de nos meilleurs camarades, de reconnaître dans les braillards qui se trouvaient devant eux, tous ceux qui avaient perturbé leur réunion de la veille.

Cette bande, à laquelle s'étaient joints quelques mineurs abusés, était préparée, bien dirigée, et avait reçu la consigne d'empêcher les différents orateurs de parler.

Ces derniers eurent, effectivement, beaucoup de mal à se faire entendre.

Le plus étonnant, c'est que cette manifestation qui n'avait pas été préparée, ait reçu la visite de tant de journalistes, reporters de la radio et de la télévision.

Mais, l'on comprit quand on a vu l'opération «*Déchirez vos cartes syndicales*». Certains journalistes m'ont reproché d'avoir été brutal et violent quand j'ai pris la parole à ce meeting. C'est que justement je venais de reconnaître dans ces trublions plusieurs de ceux qui avaient tenté de saboter ma réunion à Herne et quand j'ai vu le «*même syndiqué*» déchirer spectaculairement, sous l'œil de la caméra, sa carte syndicale et cela à 4 ou 5 reprises. J'avais compris et je n'avais pas à ménager ces provocateurs.

Aussi j'ai été heureux quand *Radio Luxembourg* m'a demandé, son reporter étant absent, de lui téléphoner ce qui se passait au cours du meeting.

J'ai dénoncé la manœuvre concertée contre nos syndicats et leurs militants.

Celui qui a organisé tout cela dans la région de Lens est quelqu'un que nous ne connaissons pas encore, mais une chose est certaine, une grande partie des braillards étaient des nervis à la solde de l'U.N.R: tel ce marchand de poisson connu pour ses attaches avec ce para qui se trouvait au milieu des mineurs et qui les excitait à poursuivre la grève jusqu'au bout.

La situation est grave et il faudra faire front contre toutes les attaques, car il ne faut pas croire que De Gaulle oubliera l'affront que les mineurs et leurs syndicats lui ont fait.

Émile-Philippe MENU
Délégué mineur du Syndicat Force Ouvrière.